

Persée

<http://www.persee.fr>

Sylvain ROUX, La recherche du principe chez Platon, Aristote et Plotin.

Gavray Marc-Antoine

Gavray Marc-Antoine. Sylvain ROUX, La recherche du principe chez Platon, Aristote et Plotin.. In: L'antiquité classique, Tome 75, 2006. pp. 413-414.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

ethical harmony (P. McCormick); *Critical response to the hermeneutic approach from an analytic perspective* (C. Gill); *Dialogical context, theory of ideas and the question of the Good in book VI of the Republic* (M. Vegetti); *Sun and Good from the perspective of the history of philosophy* (G.A. Press); *Socrates and Plato on virtue and the Good : an analytical approach* (C.J. Rowe); *Statuto ontologico e forma di causalità : l'idea del Bene nella Repubblica* (F. Ferrari); *Plato between ethics and politics* (C. Porębski); *L'orientamento al bene nella filosofia di Platone* (F. Trabattoni); *L'idea del Bene in relazione alla dialettica* (E. Berti); *Platon, idéaliste ou réaliste* (E. Moutsopoulos); *L'héritage de l'epekeina dans la pensée d'Emmanuel Levinas* (J.-M. Narbonne); *Does Plato in Republic IV surpass his intellectualism?* (J.F. Crosby); *The form of the Good as paradigm and its essence* (G. Santas); *The development of a doctrine of the Good and Plato's development* (L. Gerson); *God as the foundation of Plato's and Aristotle's ethics* (J.J. Dudley); *The Idea of the Good as the sum-total of pure perfections : A new personalistic reading of Republic VI and VII* (J. Seifert).
Bruno VANCAMP

Sylvain ROUX, *La recherche du principe chez Platon, Aristote et Plotin*. Paris, Vrin, 2004. 1 vol. 13,5 x 21,5 cm, 382 p. (TRADITION DE LA PENSÉE CLASSIQUE). Prix : 38 €. ISBN 2-7116-1717-3.

N'ayant pas peur de ses ambitions, ce livre articule autour du thème unique et porteur du Principe les trois figures majeures de l'Antiquité : Platon, Aristote et Plotin. Il en résulte un travail très documenté, qui fourmille de renvois aux textes des trois philosophes sans se perdre dans des discussions fastidieuses sur la littérature secondaire, car il sélectionne avec minutie les thèses des commentateurs. Pourtant, à côté du nombre élevé de références, ainsi que de la présence d'index, Roux cite très peu *in extenso* ses auteurs, à l'exception de Plotin. Il explicite davantage, ce qui ne facilite pas toujours la compréhension de l'argument, d'autant que, notamment dans le cas de Platon, il se concentre parfois sur des passages précis (en contrepartie, cette pratique présente l'avantage de ne pas forcer l'adhésion du lecteur, puisqu'elle l'oblige à suivre, le texte à la main). L'ouvrage est composé de trois parties, chacune étant consacrée à un auteur (selon l'ordre chronologique) et répondant à des logiques distinctes, puisque S. Roux tente d'adapter intelligemment sa méthode au penseur interrogé. La troisième est sans doute la plus achevée, vraisemblablement parce que s'en dégage l'impression que l'analyse tend tout entière vers elle. Non pas qu'il s'agisse d'une lecture téléologique et orientée de l'histoire de la philosophie (Plotin n'est pas présenté comme l'aboutissement de la pensée antique), mais S. Roux met bien en évidence que la question des principes trouve sa solution la plus cohérente chez Plotin. Dans cette section, il commence par montrer l'omniprésence de ce qu'il appelle « l'exigence du principe », depuis les traités les plus anciens jusqu'au dernier. Ensuite, il analyse comment Plotin parvient à formuler une thèse paradoxale, mais très forte. Si son monde dérive de l'Un (*i.e.* le Bien ou le Premier), principe du tout, le problème est d'expliquer comment Il peut être absolument transcendant tout en étant rattaché à ce qui le suit. Roux décortique la double exigence de la procession et de la conversion, qui permet de décrire l'Un comme étant à la fois *partout* et *nulle part* : en

procédant, l'Un laisse sa trace, qui entraîne la conversion, le désir du retour à l'Un. Plotin assimile donc les arguments et les difficultés relevées chez Platon et chez Aristote pour les dépasser en une sorte de synthèse entre l'*epekeina tês ousias* de la *République* et le désir du Bien de la *Métaphysique*. Il rend en plus compte de la double causalité du Principe, à la fois finale (tel le désir du Bien) et efficiente (comme le Premier Moteur). Les analyses des images auxquelles recourt Plotin pour décrire l'ambiguïté de cette relation sont particulièrement instructives et réussies, car elles contiennent en elles-mêmes une critique du statut de l'image et de son inadéquation. Avant cela, Roux montre avec clarté que l'*archê* n'est pas un terme premier dans la philosophie de Platon. Les trois chapitres qui lui sont relatifs étudient chacun un texte où surgit cette notion : le *Phèdre* (où l'âme est désignée comme *archê* – Roux fait remarquer qu'il s'agit du seul terme uniformément qualifié de cette façon dans les Dialogues), le *Timée* (dans lequel Platon annonce l'échec assuré de toute méthode qui se voudrait science des principes) et la *République*. Pour décrypter l'énigme du Bien aux livres VI et VII, Roux prend appui sur une thèse de Monique Dixsaut (dans *Le Naturel philosophe*, Paris, Vrin, 2001³, p. 269-294) : le Bien n'est pas un principe au sens ontologique, mais il est principe et cause de la dialectique (en ce qu'il rend possible la distinction entre être et devenir, science et opinion). À partir de ces analyses, Roux dresse un double constat. D'une part, Platon se refuse à un discours unitaire sur les principes, même s'il obéit à une exigence de remonter à un Principe premier dans des contextes particuliers (p. 114-116). D'autre part, Roux remarque que ces conceptions du Principe ne permettent pas d'expliquer la relation entre Formes et sensibles (en quoi les premières sont-elles principes des secondes ?). La partie consacrée à Aristote reste la plus complexe (voire, parfois, la plus obscure, le lecteur devant traverser les méandres passagers de l'argumentation, en partie dus au texte même d'Aristote). Au fil d'une lecture choisie de la *Métaphysique* (essentiellement les livres Δ et Λ), Sylvain Roux démontre qu'Aristote affiche un même rejet de tout ramener à *un seul* principe, même si l'exigence philosophique est d'abord celle de la recherche de l'*archê*, qu'elle soit physique, ontologique ou logique. Pour cette raison, Aristote met au jour la polysémie du terme *archê*, là où Plotin accentuera plutôt la monosémie du Premier (intrinsèque à l'unité fondamentale du Principe). Mais cette recherche du Principe ne constitue pas le tout de la philosophie première ; elle n'en forme qu'une partie. Aristote enquête sur *les* principes sans forcément chercher à les concilier. Par conséquent, le diagnostic de la « perfection » de la solution plotinienne entraîne S. Roux à déceler, par anticipation, ce qu'il nomme des « apories » dans les solutions de ses prédécesseurs (par exemple, p. 206-207). Les constats tendent à se muer en critiques. Imperceptiblement, il adopte le parti de son véritable auteur, Plotin, ce qui l'amène parfois à ne pas insister suffisamment sur ce qui fait la force du raisonnement de ses prédécesseurs. Chez Platon et Aristote, cette exigence de l'*archê* est davantage d'ordre logique (voire épistémologique) que structurelle. Elle répond d'une volonté de comprendre le monde, pas d'un désir d'explication absolue et de coïncidence parfaite entre le système et la science qui doit en rendre compte. Mais faut-il vraiment blâmer un historien de la philosophie de pratiquer une histoire *philosophique* de la philosophie ?

Marc-Antoine GAVRAY